Si vous toussez

Prenez les

PASTILLES PONCELET

Les seules qui guérissent en une seule nuit

la Toux, la Grippe et la Bronchite. - Seules Pastilles conseillées par les Médecins. - 25 ans de succès

DEPOT GENERAL : PHARMACIE NORMALE DE ROUBAIX

Regardez-moi bien

car toute boîte qui n'aurait pas au dos le portrait du "Pierrot crachant le feu" ne serait qu'une vulgaire contrefaçon du

VÉRITABLE

THERMOGÈNE

Ce Remède facile et sûr guérit en une nuit :

RHUME, MAL DE GORGE, RHUMATISMES LUMBAGOS, NÉVRALGIES, POINTS de CÔTÉ, etc.

Texte de l'Étiquette du Véritable THERMOGÈNE :
« Le THERMOGÈNE, ouate révulsive et résolutive préparée par le « *Fabrique Française de Pansements antiseptiques de Lille* » sous la surveillance du Docteur OMNÈS, de la Faculté de Médecine de Paris, Pharmacien de 1re classe. — PRIX : 1f50.

1456

A LA CROIX DE MALTE

(la 1re Maison de la Région)

MODES, FOURNITURES (Gros, Détail), DEUIL

à l'Extérieur et à l'Intérieur pendant 1 mois

GRANDE LIQUIDATION

FIN DE SAISON

Au 1er, Salon de Couture, Robes à façon ; Spécialité de Jupons sur mesure depuis 25 fr. modèles inédits

Aux personnes achetant les fournitures, la façon du chapeau est offerte gracieusement.

DANSETTE - LINDENBAUM

1, Rue Ratisbonne ⟷ LILLE ⟷ Place Ratisbonne

Timbres d'escompte ✻ Cars B et E ✻ Arrangements depuis 1 fr. 50

1346

L'ÉCOLE de Sténo-Dactylographie OLIVER

pour Dames et Jeunes Filles

Fondée en 1904 est transférée dans les Bureaux spacieux de la Société Anonyme du Bureau Moderne du Nord

M. de COSTA LEE

Administrateur-Délégué

24, rue des Ponts-de-Comines, 24

LILLE

Placement gratuit et assuré des élèves, plus de 3000 Machines " OLIVER " en usage dans la région.

Nombreuses références

Situation d'avenir pour les Élèves

Professeur Diplômé de Paris

no.1337

Mme MARIE-LOUISE

CARTOMANCIENNE Diplômée, recherches les plus difficiles, procès, cœur, loi, mariage, réconciliation, guérit tout mal, donne secret pour réussir. Lille, 166 rue de Paris, entrée rue Trinité. Correspondance. no.1386

Occasion Superbe machine à coudre, modèle 1912, neuve, pas servi, pas déballée, 3 gr. tiroirs, 5 coffret, riche marquet., et garnitures or,gar. 25 ans,coussinet av., arr., douce, sil., puissant adresser essai, rep. en cas non convenance. Payable ap. satisf., ayant coûté 350 fr., cédée à 99 f. av. nomb. guides, access. inst., aff. loyale, occas. rare. Huger, agr., Le Neuvion (Aisne). no.1458

MESDAMES pour Douleurs, Irrégularité, Suppressions ou tout RETARDDESÉPOQUES adressez-vous de préférence à un pharmacien qui vous indiquera un produit sérieux et efficace. Écrire en confiance LACROIX, pharm., 99, rue Neuve, Lille (Nord), qui vous enverra tous renseignements. no.443

Vous ne devriez consommer que LES

Laits de Crève-Cœur

SEULS, ils répondent à toutes les exigences de l'HYGIÈNE MODERNE

Dépôts :

163, Rue Solférino.
41, Rue Grande-Chaussée — LILLE

no.1255

MESDAMES En cas de Troubles physiques, de suppression ou de représentation si inopportunes irrégularités des époques, vous vous débarrasserez facilement en quelques jours et sans danger, avec un seul Flacon-spécifique à 7f. Envoi discret avec Brochure explicative contre remboursement ou à fr. adressée à M. GATTET, Pharm.-Spécialiste, à St-Amand (Nord).

no.1332

OFFRES ET DEMANDES d'emplois

Tourneurs, Ajusteurs

sont demandés

PANHARD-LEVASSOR

83, rue Ernest-Renan, 83, Reims

Sérieuses références exigées

no.1343

Dans tous les Cas

CONSULTEZ DE SUITE

Mme GAUQUIÉ

Sage-Femme de 1 classe de la Faculté de Médecine de Lille, 35, boulevard Bigo-Danel, à Lille, de neuf heures à sept heures

Maison spéciale d'Accouchement

reçoit pensionnaires à toute époque se charge du placement des enfants

no.1352

OFFICE DES RECHERCHES

120 Rue des Postes 120 LILLE

RENSEIGNE SUR TOUT

Téléphone 36.95

no.1335

Imprimerie du PROGRÈS DU NORD. Prospectus à bas prix.

Carte de visite. Livraison rapide. Imp. du «Progrès du Nord».

AVIS DIVERS

DIVORCE

RAPIDE

ASSISTANCE JUDICIAIRE obtenue en s'adressant pour toutes recherches, preuves, démarches, etc.

OFFICE DES RECHERCHES

120, rue des Postes, à Lille

TRAITE A FORFAIT

DISCRÉTION ABSOLUE

SUCCÈS CERTAIN

1430

23.000 ARTICLES

C.-J. VIVIEZ

Maison de Bandages à Lille

90, rue Esquermoise, 90, LILLE

Catalogue et Téléphone

no.1016

LE BON GENIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, LILLE

Vend de tout à Crédit

à partir de UN franc par semaine au QUATRE francs par mois

BICYCLETTES, VÊTEMENTS, MOBILIERS, MACHINES A COUDRE

CONDITIONS DE FAVEUR AUX FONCTIONNAIRES

Expéditions, Emballages, Échantillons, Catalogues franco

Maisons à CALAIS, DUNKERQUE et SAINT-QUENTIN

no.1311

MESDAMES En cas de Troubles physiques, de suppression ou de représentation si inopportunes irrégularités des époques, vous vous débarrasserez facilement en quelques jours et sans danger, avec un seul Flacon-spécifique à 7f. Envoi discret avec Brochure explicative contre remboursement ou à fr. adressée à M. GATTET, Pharm.-Spécialiste, à St-Amand (Nord).

no.1332

IMMEUBLES à vendre

Etudes de Mes LEFORT et GODRON, Docteurs en droit, Avoués à Lille.

Le MERCREDI 8 JANVIER 1913, à onze heures et demie du matin, au Palais de Justice de la ville de Lille.

A VENDRE

par suite de licitation sur baisse de mise à prix et par ministère d'Avoués de :

VILLE DE LILLE

Rue de Douai, n° 96 et rue de Trévise à l'angle de ces deux rues.

Une Grande Propriété

comprenant : 1° Un établissement industriel de fabrication de pompes, tuyaux et conduites hydraulique ; 2° Une maison d'habitation de maître construite, le tout érigé sur environ 1461 mètres carrés superficiels du terrain d'après mesurage récent.

MISE A PRIX : 80.000 francs.

Pour l'occupation et plus amples renseignements, voir les affiches et s'adresser :

1° Au greffe du Tribunal civil de Lille, où se trouve déposé le cahier des charges.

2° A Me PASTEAU, Notaire, demeurant à Lille, rue de Tenremonde, 8, commis pour la liquidation.

3° A Me Emile GODRON, Docteur en droit, Avoué co-licitant, demeurant à Lille, boulevard de la Liberté, n° 103 bis.

4° A Me Paul LEFORT, Docteur en droit, Avoué poursuivant la vente, demeurant à Lille, rue de Puébla, n° 11 (successeur de Me Houzé). no.1375

Etude de Me PASTEAU, Notaire à Lille, rue de Tenremonde, n° 6.

—

A Vendre

L'an 1913, le SAMEDI 18 JANVIER, à deux heures de relevée, en la salle des adjudications des Notaires de Lille, rue Puébla, n° 7.

I

VILLE DE LILLE

(Section de Fives)

Chemin des Halles, n° 167

Belle Maison de Rentier

MISE A PRIX : 11.000 francs.

Visible sur permis du Notaire.

II

VILLE DE LILLE

Rue Charles-de-Muyssart, n° 5

Maison de Commerce

Revenu annuel : 960 francs.

MISE A PRIX : 10,000 francs.

III

Ville de Loos

Rue du Bazinghien, n°s 6, 8, 10, 12, 14, 16 et 18

Groupe de Sept MAISONS

Revenu brut annuel : 960 fr.

MISE A PRIX : 8.000 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser audit Me PASTEAU. 17j1394

VENTES DIVERSES

A VENDRE

ÉTABLISSEMENT d'APPRÊTS, en pleine activité, en Basse Normande. S'adresser au bureau du journal. 1395

CESSIONS

AVANT toute SIGNATURE adressez-vous en confidence au CONTENTIEUX GÉNÉRAL 26 Rue Faidherbe LILLE Tél. 19.38 — 10e Année 26 GARON et De la CHAPELLE

no 1331

COMMANDEZ VOS

Cartes de Visite

à l'Imprimerie Commerciale et Administrative

— DU —

PROGRÈS DU NORD

27, Rue de Béthune, 27, LILLE

Enveloppes fermoir pour Cartes de Visite

Papier Anglais Fin	Papier Anglais Surfin	Enveloppes Doubl
0,50 LE CENT	0,75 LE CENT	1,25 LE CENT

Ventes par MM. les Notaires de Lille

Salle des Adjudications, 7, rue de Puébla, à 2 heures précises, le Mercredi 8 Janvier 1913

à l'extinction des feux, au plus offrant, et même pour la mise à prix à défaut d'autre enchérisseur.

NOTAIRES	DÉSIGNATION SUIVANT L'ORDRE DES VENTES	LOYERS	MISES A PRIX
Me IBLED	1. — Loos-lez-Lille, lieu dit : Moulin-d'Eunequin, 53 a. 16 ca. de terre	64 70	1.600
Id.	2. — Loos-les-Lille, lieu dit : Moulin-d'Eunequin, 43 a. 20 ca. de terre	51 55	1.300
Me DELEPLANQUE	3. — Lille (Fives), 14, rue des Archers, Maison	Libre	1.000
Me ROUSSEL	4. — Marcq-en-Barœul, 86, rue du Tourcoing, Maison avec 41 a. 04 ca. de fonds, jardin et prairie	1.200 pl. charg.	25.000
Me DESROUSSEAUX	5. — Lille, 50, rue du Gaed, Estaminet	650 pl. charges	6.000
Id.	6. — Lille, 53, rue de Gand, Maison à usage de commerce	1200 pl. charg.	11.000

6j1454

Feuilleton du 9 janvier 77

Larrons d'Amour

par Paul JUNKA

Ce nom, elle le prononce à la manière d'une grenade dans qui perlerait à peu de mystique... Lui ne voit rien de ça. Bien sûr, il laissait la trace de ses pas ! Mais Clarisse et moi, ça nous enrage ! Il y a des moments où on la jetterait dehors, à mendier sur les chemins pour lui faire faire la différence !...

Il s'arrête à bout de souffle, son maigre visage rouge d'indignation et de colère, regardait avec une intraduisible expression de rancune et d'affection déçue l'enfant qu'il voulait lorsque à chérir la rude et hospitalière maison où sa détresse avait trouvé asile.

Elle avait baissé son front charmant, les coins de sa bouche pâlie tirés par un pli de tristesse et d'angoisse.

Le baron de Saugel M. observait tout cela d'un savoureux regard. Son teint brun était devenu plus foncé encore, envahi d'un ton de brique révélant le désordre sanguin que la simple vue de cette fine créature jetait à ses cerveaux.

Pour empêcher Timoléon Cornabé de dévoiler davantage le thème qui semblait lui tenir si fort au cœur et en obtenir le complément de renseignements dont ses frémissements de nez avaient avisé, il remarqua :

— Il y a dans ce que tu viens de me raconter, Timoléon, quelque chose de bien extraordinaire, de presque miraculeux. Car chacun sait que tous ceux qui sont tombés dans le lac n'en sont jamais sortis ?...

— Ah oui, monsieur le baron, c'est extraordinaire, on peut le dire. Voyez si elle a de la chance cette mauvaise graine-là ! Nous avons appris depuis qu'elle était arrivée dans le pays avec un personnage qui a pris un bateau à l'hôtel de Villers pour aller la noyer dans le lac, à l'endroit le plus profond, ni plus ni moins qu'un chat dont on veut se débarrasser ! Personne n'en aurait réchappé, et le voilà, elle ! On supposa que quelque courant l'aura entraînée du côté des rapides où Cyrille l'a trouvée dans ses filets...

Le baron avait dressé l'oreille :

— Tu dis qu'on l'avait jetée dans le lac intentionnellement ?

— Bien sûr, monsieur le baron ! Ça ne fait pas de doute. Pensez donc : cet individu-là n'a voulu de bateller à aucun prix ; il a payé royalement le propriétaire de l'hôtel de Villère pour que celui-ci lui confie une barque qu'il a renvoyée ensuite par quelqu'un des Brenets, où il a débarqué tout seul. Et il a filé par la Suisse, tandis que l'on soignait chez Marie Bobillier la petite qu'il croyait au fond de l'eau. On s'agit pas de cette façon sans intentions criminelles...

— Evidemment, murmura M. du Sauget pensif. Mais n'a-t-on pu savoir qui était ce personnage mystérieux ?

— Non, monsieur le baron. La justice a bien commencé une enquête ; elle n'a abouti à rien, l'individu avait disparu comme s'en l'avait escamoté, et, d'autre part, il était impossible d'arracher un mot à l'enfant. Sauf qu'on a découvert la tentative de meurtre, on n'est pas plus avancé qu'au premier moment.

Le baron fixa la fillette qui se trouble et détourna la tête :

— Pourquoi n'a-t-elle pas voulu parler, dira tout au moins d'où elle venait ? Elle sait, elle, qui est l'homme par lequel elle a failli être noyée ?

Timoléon Cornabé eut un geste d'ignorance :

— Quant à ça, nul ne l'a deviné, pas même les médecins. Est-ce que l'émotion et la chute dans l'eau glacée lui ont fait perdre la mémoire ; est-ce, au contraire, qu'elle a ses raisons pour se taire, le diable seul pourrait nous l'apprendre ! Pendant sa convalescence, chaque fois qu'on lui demandait ces choses, elle avait l'air de ne pas comprendre. Après, elle a bien voulu nous dire qu'elle s'appelait Jeanne ; mais, sur tout le reste, bouche cousue !

Le baron réfléchissait, de fauves lueurs au fond des redoutables prunelles dont il ne cessait de dévisager l'enfant :

— Que c'est bizarre !... Ainsi vous n'avez pas la moindre indice. Pas la plus petite preuve d'identité ?

— Il y a bien quelque chose... Un médaillon qu'elle porte toujours sur elle et duquel elle ne consent jamais à se séparer une minute, ce qui tiendrait à indiquer qu'elle n'est pas si oublieuse de son passé qu'elle voudrait nous la faire croire.

M. du Sauget réprima un mouvement nerveux :

— Ah !... Mais c'est peut-être très important cela !...

— Sans doute, et la friponne le sait bien, allez ! Quand on veut lui prendre son médaillon, ce sont des crises de désespoir !... Durand sa maîtresse, et, d'autre part, il était impossible d'arracher un mot à l'enfant. Sauf qu'on a découvert la tentative de meurtre, on n'est pas plus avancé qu'au premier moment.

Le baron fixa la fillette qui se trouble et détourna la tête :

— Pourquoi n'a-t-elle pas voulu parler, dira tout au moins d'où elle venait ? Elle sait, elle, qui est l'homme par lequel elle a failli être noyée ?

Lentement, à regret, la fillette entr'ouvrit son corsage sous le grand tablier noir, et passant la chaîne d'or au-dessus de sa tête, tendit le joyau à M. du Sauget, qui l'examina minutieusement.

Cornabé indigna :

— Regardez donc dedans, monsieur le baron : il y a deux petites figures qui sont bien jolies...

D'un coup d'ongle, le baron ouvrit la mignonne enveloppe d'or, et, aussitôt, son visage verdit, se décomposa affreusement.

Le portrait, si aisément reconnaissable du Raoul adolescent, fixait les appréhensions flottantes qui l'habitaient depuis la première minute devant la troublante ressemblance qu'il ne parvenait pas à s'expliquer.

A présent, il ne pouvait conserver aucun doute : c'était bien l'enfant du prisonnier traînant là-haut, derrière le redoutable rempart des montagnes, une agonie atrocement lente, qui se tenait là, toute tremblante sous son regard de feu.

Il l'avait assez cherchée, pourtant, au début, la créature née de l'adultère, et qu'il détestait de toute la force de sa jalousie exaspérée. Malgré ses menaces, Carmen ni sa fidèle Martina n'avaient rien dit, prétendant ne pas savoir où le vicomte avait caché sa fille.

Aujourd'hui, le mari comprenait ; une série de réflexions rapides lui démontrait jusqu'à l'évidence ce qui avait dû se passer. D'abord, l'amant, par un concours de circonstances incertaines, avait su dérober la petite fille à ses recherches ; puis, un peu plus tard, lorsque le baron ne songeait plus à la poursuivre, celle-ci, en vertu de prévoyantes instructions laissées par le vicomte Raoul avant son soi-disant duel, avait été remise à la comtesse de Séraucourt. Et dans la maison de l'aïeule, elle s'était heurtée à une autre haine non moins implacable que celle du mari de sa mère. L'animosité féroce du comte Geoffroy, que M. du Sauget connaissait de réputation, et qui, en son besoin éperdu d'argent, et de jouissances, n'avait pu tolérer cette héritière imprévue.

La découverte des armes de Séraucourt finement gravées au milieu des ciselures anciennes du médaillon, où un regard exercé pouvait seul les découvrir parmi les entrelacs compliqués, eût achevé de lever les derniers doutes du baron, s'il en avait gardé.

Mais il n'en gardait point, et cette abominable certitude la bouleversait.

A l'idée que c'était la fille de Carmen qu'il voyait devant lui, il sentait du nouveau bouillonner toute sa frénésie de vengeance. Son être entier se soulevait à l'aspect de l'innocente frêle qui incarnait la faute de la femme haïe autant qu'adorée, et en la regardant, il ne se possédait plus.

Un besoin, maladif et irréductible comme un vouloir de démence, s'emparait de son esprit, dominait sa raison ; il fallait que la fille ainsi que le père, fût en son pouvoir, qu'il se sentît pour elle un souverain arbitre de vie ou de mort.

Qu'en ferait-il Quel sort, lamentable ou terrible, lui réservait-il ?

Il n'en savait rien ; il savait seulement qu'il voulait l'avoir sous sa dépendance, l'emmener, l'emporter, étage fragile, dans ses profondes retraites de la montagne, et qu'à tout prix, sa volonté s'accomplirait !

Etoignant, d'un indicible effort, l'éclair de ses prunelles, imposant silence à l'ouragan qui grondait dans sa voix, il rendit, d'un air d'apparente indifférence, le médaillon à la fillette :

— Je vous remercie, mon enfant. Ce bijou est certainement très remarquable...

— Il est ancien et curieux, n'est-ce pas ? s'informa Timoléon, les yeux luisants de toute sa cupidité avivée d'être paysan comtois. Il vaut beaucoup d'argent ?

Le baron haussa les épaules :

— Qu'est-ce que ça peut ta faire, Timoléon, puisque ce joyau n'est pas à toi ? Sa valeur, du reste, est uniquement artistique. Il n'y a pas, médaillon et chaîne compris, pour plus de cent francs d'or.

— Ah ! fit l'autre, déçu.

— Mais, poursuivit M. du Sauget, ce bijou a une autre valeur, inappréciable, celle-là, pour cette enfant ; il représente, à coup sûr, le signe de reconnaissance laissé à dessein par la famille qu'elle ignore, et elle l'a compris, puisqu'elle ne consent, en aucun cas, à s'en séparer. Sais-tu ce que je pense, Timoléon, après l'inspection de ce joyau très particulier ?

— Quoi donc, monsieur le baron ? demanda Cornabé avec curiosité.

— C'est que cette fillaite appartient, en effet, à une très bonne famille... Il y a un blason sur le couvercle du médaillon...

— Un blason ? répéta Timoléon Cornabé en écarquillant les yeux.

— Oui, un signe de noblesse... Dans ces conditions, il n'y a rien d'étonnant à ce que l'enfant se dépêtes ici, et ce que tu prenne pour de la froideur ou de l'ingratitude n'est si non bonne en tien, que de l'ennui. Elle a dû être élevée dans un milieu choisi, peut-être riche et luxueux, et sa trouve dépaysée dans votre intérieur... Vois-tu, Cornabé, il lui faudrait une tout autre existence...

(A suivre.)